

Le Malade imaginaire

Acte III, scène 3

BERALDE: Est-il possible que vous serez toujours embéguiné¹ de vos apothicaires² et de vos médecins, et que vous vouliez être malade en dépit des gens et de la nature?

ARGAN: Comment l'entendez-vous,³ mon frère?

5 BERALDE: J'entends, mon frère, que je ne vois point d'homme qui soit moins malade que vous, et que je ne demanderais point une meilleure constitution que la vôtre. Une grande marque que vous vous portez bien et que vous avez un corps parfaitement bien composé, c'est qu'avec tous les soins que vous avez pris vous n'avez pu parvenir encore à gâter la bonté de votre tempérament,⁴ et que vous n'êtes point crevé⁵ de toutes les médecines⁶ qu'on vous a fait prendre.

ARGAN: Mais savez-vous, mon frère, que c'est cela qui me conserve; et que monsieur Purgon dit que je succomberais, s'il était seulement trois jours sans prendre soin de moi?

15 BERALDE: Si vous n'y prenez garde, il prendra tant de soin de vous, qu'il vous enverra en l'autre monde.

ARGAN: Mais raisonnons un peu, mon frère. Vous ne croyez donc point à la médecine?

BERALDE: Non, mon frère, et je ne vois pas que, pour son salut,⁷ il soit nécessaire d'y croire.

ARGAN: Quoi! vous ne tenez⁸ pas véritable une chose établie⁹ par tout le monde et que tous les siècles ont révéérée?

BERALDE: Bien loin de la tenir véritable, je la trouve, entre nous, une des plus grandes folies qui soient parmi les hommes; et, à regarder les choses en philosophe, je ne vois point une plus plaisante momerie,¹⁰ je ne vois rien de plus ridicule, qu'un homme qui se veut mêler¹¹ d'en guérir un autre.

ARGAN: Pourquoi ne voulez-vous pas,¹² mon frère, qu'un homme en puisse guérir un autre?

BERALDE: Par la raison, mon frère, que les ressorts de notre machine¹³ sont des mystères, jusques ici, où les hommes ne voient goutte;¹⁴ et que la nature nous a mis au-devant des yeux des voiles trop épais pour y connaître quelque chose.

ARGAN: Les médecins ne savent donc rien, à votre compte?

BERALDE: Si fait,¹⁵ mon frère. Ils savent la plupart de fort belles humanités, savent parler en beau latin, savent nommer en grec toutes les maladies, les définir et les diviser; mais, pour ce qui est de¹⁶ les guérir, c'est ce qu'ils ne savent pas du tout.

¹ infatuated ² pharmaciens ³ Comment... Que voulez-vous dire ⁴ santé ⁵ (fam.) mort ⁶ mot démodé pour «médicaments» ⁷ salvation ⁸ considérez ⁹ acceptée ¹⁰ plaisante... ridiculous masquerade ¹¹ se... forme démodée pour «veut se mêler» ¹² ne... n'acceptez-vous pas ¹³ corps ¹⁴ rien ¹⁵ Si... Bien sûr ¹⁶ pour... when it comes to

40 ARGAN: Mais toujours faut-il demeurer d'accord¹⁷ que, sur cette matière, les
médecins en savent plus que les autres. [...] Il faut bien que les
médecins croient leur art véritable, puisqu'ils s'en servent pour eux-
mêmes.

BERALDE: C'est qu'il y en a parmi eux qui sont eux-mêmes dans l'erreur
populaire, dont ils profitent; et d'autres qui en profitent sans y être.
45 Votre monsieur Purgon, par exemple, n'y sait point de finesse;¹⁸ c'est
un homme tout médecin, depuis la tête jusqu'aux pieds; un homme
qui croit à ses règles plus qu'à toutes les démonstrations¹⁹ des
mathématiques, et qui croirait du crime²⁰ à les vouloir examiner; qui
ne voit rein d'obscur dans la médecine, rien de douteux, rien de
difficile; [...] c'est de la meilleure foi du monde qu'il vous expédiera; et
50 il ne fera, en vous tuant, que ce qu'il a fait à sa femme et à ses enfants,
et ce qu'en un besoin²¹ il ferait à lui-même.

ARGAN: C'est que vous avez, mon frère, une dent de lait²² contre lui. Mais,
enfin, venons au fait.²³ Que faire donc quand on est malade?

BERALDE: Rien, mon frère.

55 ARGAN: Rien?

BERALDE: Rien. Il ne faut que demeurer en repos.²⁴ La nature, d'elle-même,
quand nous la laissons faire, se tire doucement du désordre où elle est
tombée. C'est notre inquiétude, c'est notre impatience qui gâte tout; et
presque tous les hommes meurent de leurs remèdes, et non pas de leurs
60 maladies.

ARGAN: Mais il faut demeurer d'accord, mon frère, qu'on peut aider cette
nature par de certaines choses.

BERALDE: Mon Dieu, mon frère, ce sont de pures idées dont nous aimons à nous
repâitre;²⁵ et, de tout temps, il s'est glissé parmi les hommes de belles
65 imaginations que nous venons à croire,²⁶ parce qu'elles nous flattent et
qu'il serait à souhaiter²⁷ qu'elles fussent²⁸ véritables. Lorsqu'un médecin
vous parle d'aider, de secourir, de soulager la nature [...] et d'avoir des
secrets pour étendre la vie à de longues années, il vous dit justement le
roman²⁹ de la médecine. Mais, quand vous en venez à³⁰ la vérité et à
70 l'expérience, vous ne trouvez rien de tout cela; et il en est comme de³¹
ces beaux songes, qui ne vous laissent au réveil que le déplaisir de les
avoir crus.³²

ARGAN: C'est à dire que toute la science du monde est renfermée dans votre
tête, et vous voulez en savoir plus que tous les grands médecins de
75 notre siècle.

BERALDE: Dans les discours et dans les choses, ce sont deux sortes de personnes
que vos grands médecins. Entendez-les parler, les plus habiles gens du
monde; voyez-les faire, les plus ignorants de tous les hommes.

¹⁷demeurer... être du même avis ¹⁸subtlety ¹⁹preuves ²⁰croirait... *would think it a crime* ²¹en... en cas
de besoin ²²une... *a childish grudge* ²³venons... *let's get to the point* ²⁴demeurer... se reposer ²⁵dont...
que nous aimons croire ²⁶il... nous croyons à des histoires fausses ²⁷il... *it would be desirable* ²⁸imparfait
subj. d'être ²⁹la fiction ³⁰en... arrivez à ³¹il... c'est comme ³²qui... *which displease you in the morning*
because you believed them

tière, les
les
ur eux-
ur
s y être.
e;¹⁸ c'est
homme
s
iner; qui
1 de
pédiera; et
es enfants,

Mais,
ême,
ù elle est
te tout; et
as de leurs

ette
ns à nous
le belles
lattent et
1 médecin
avoir des
ement le
ité et à
me de³¹
de les

votre
s de
sonnes
gens du

... en cas
²⁵dont...
⁸imparfait
e morning

80 ARGAN: Ouais!³³ vous êtes un grand docteur, à ce que je vois, et je voudrais bien qu'il y eût³⁴ ici quelqu'un de ces messieurs, pour rembarrer³⁵ vos raisonnements et rabaisser votre caquet.³⁶
BERALDE: Moi, mon frère, je ne prends point à tâche de combattre la médecine; et chacun, à ses périls et fortune,³⁷ peut croire tout ce qu'il lui plaît. Ce que j'en dis n'est qu'entre nous; et j'aurais souhaité de pouvoir³⁸ un peu vous tirer de l'erreur où vous êtes et, pour vous divertir, vous mener voir, sur ce chapitre,³⁹ quelque-une des comédies de Molière.
85 ARGAN: C'est un bon impertinent que votre Molière, avec ses comédies! Et je le trouve bien plaisant⁴⁰ d'aller jouer⁴¹ d'honnêtes gens comme les médecins!
BERALDE: Ce ne sont point les médecins qu'il joue, mais le ridicule de la médecine.

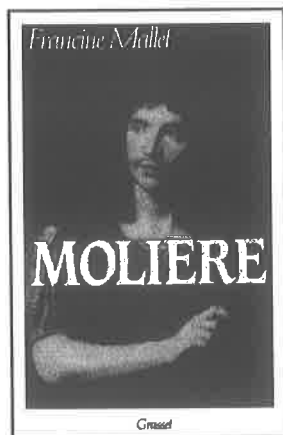
³³(fam.) Oui! ³⁴imparfait subj. d'avoir ³⁵rebut ³⁶rabaisser... *make you shut up* ³⁷à... *at his own risk*
³⁸souhaité... forme démodée pour «souhaité pouvoir» ³⁹sujet ⁴⁰presumptuous ⁴¹aller... se moquer



«C'est un bon impertinent que votre Molière, avec ses comédies! Et je le trouve bien plaisant d'aller jouer d'honnêtes gens comme les médecins!»

- 90 ARGAN: C'est bien à lui à faire, de se mêler de contrôler la médecine! Voilà un bon nigaud,⁴² un bon impertinent, de se moquer des consultations et des ordonnances, de s'attaquer au corps des médecins, et d'aller mettre sur son théâtre des personnes vénérables comme ces messieurs-là.
- BERALDE: Que voulez-vous qu'il y mette, que⁴³ les diverses professions des hommes? On y met bien tous les jours les princes et les rois qui sont d'aussi bonne maison⁴⁴ que les médecins.
- ARGAN: Par la mort nom de diable!⁴⁵ Si j'étais que des médecins,⁴⁶ je me vengerais de son impertinence; et, quand il sera malade, je le laisserais mourir sans secours. Il aurait beau faire et beau dire,⁴⁷ je ne lui ordonnerais pas la moindre petite saignée,⁴⁸ le moindre petit lavement;⁴⁹ et je lui dirais: «Crève, crève; cela t'apprendra une autre fois à te jouer à la Faculté.»⁵⁰
- 100 BERALDE: Vous voilà bien en colère contre lui.
- ARGAN: Oui, c'est un malavisé;⁵¹ et, si les médecins sont sages, ils feront ce que je dis.
- 105 BERALDE: Il sera encore plus sage que vos médecins, car il ne leur demandera point de secours.
- ARGAN: Tant pis pour lui, s'il n'a point recours⁵² aux remèdes.
- BERALDE: Il a ses raisons pour n'en point vouloir, et il soutient que cela n'est permis qu'aux gens vigoureux et robustes, et qui ont des forces de reste⁵³ pour porter⁵⁴ les remèdes avec la maladie; mais que, pour lui, il n'a justement de la force que pour porter son mal.⁵⁵
- 110 ARGAN: Les sottises raisons que voilà! Tenez, mon frère, ne parlons point de cet homme-là davantage; car cela m'échauffe la bile⁵⁶ et vous me donneriez mon mal.⁵⁷ ■
- 115

⁴²idiot ⁴³sinon ⁴⁴famille ⁴⁵Par...! *What the devil!* ⁴⁶Si... Si j'étais médecin ⁴⁷Il... *Regardless of what he might do or say* ⁴⁸bloodletting ⁴⁹enema ⁵⁰te... te moquer de la Faculté de médecine ⁵¹une personne imprudente ⁵²n'a... *does not resort* ⁵³de... en réserve ⁵⁴supporter, tolérer ⁵⁵sa maladie ⁵⁶m'échauffe... me met en colère ⁵⁷vous... vous me rendriez malade



La grande biographie de Molière

"Molière, mal connu, mal aimé, n'a pas pris pour nous figure légendaire comme un Chateaubriand ou un Hugo... Le livre de Francine Mallet apporte du nouveau. Il importe de le lire."

Marcel Schneider / Le Figaro

"Un portrait largement neuf."

Dominique Jamet / Le Quotidien de Paris

"Passionnée et pondérée, l'étude de Francine Mallet constitue un bel hommage."

Serge Kostar / Le Monde

"Un incroyable travail de détective... On aura sans doute du mal à écrire autre chose sur Molière."

Sylvie Genevoix / Jours de France

GRASSET

1. Selon Béralde, quelle est la preuve de la bonne santé de son frère?
2. Qui est M. Purgon? Que dit-il à Argan? Quelle opinion Béralde a-t-il de lui?
3. Pourquoi Argan pense-t-il que la médecine est une science véritable? Qu'en pense Béralde? Pourquoi est-il de cet avis?
4. D'après Béralde, que savent les médecins? Qu'est-ce qu'ils sont incapables de faire?
5. Pourquoi Argan pense-t-il que les médecins croient leur art véritable? Comment Béralde réagit-il à cette observation? Que reproche-t-il à M. Purgon?
6. Selon Béralde, que faut-il faire quand on tombe malade? Expliquez ce qu'il dit à propos de la nature. D'après lui, de quoi meurent presque tous les hommes?
7. Béralde dit: «Lorsqu'un médecin vous parle d'aider... la nature... et d'avoir des secrets pour étendre la vie à de longues années, il vous dit justement le roman de la médecine.» Expliquez en précisant le sens du mot **roman**.
8. Pourquoi Béralde aimerait-il emmener son frère voir les comédies de Molière? Pourquoi Argan trouve-t-il Molière impertinent? Comment Béralde justifie-t-il Molière?
9. Que ferait Argan s'il était le médecin de Molière? D'après Béralde, que fera Molière s'il tombe malade? Pourquoi?
10. En relisant le texte, marquez au crayon les passages qui révèlent le caractère de chaque personnage. Par exemple, vous pourrez mettre un H à côté des passages qui montrent l'hypocondrie d'Argan, un C à côté de ceux qui révèlent sa crédulité et un R là où Béralde fait preuve de raison et de bon sens.

AVEZ-VOUS COMPRIS?

COMMENTAIRE DU TEXTE

1. Quelles faiblesses humaines Molière critique-t-il dans cette scène? Pour répondre à cette question, analysez les traits de caractère dont Argan fait preuve au cours du dialogue. Est-il hypocondriaque? superstitieux? crédule? Ou bien est-il raisonnable? calme? réfléchi? Se maîtrise-t-il ou est-il dominé par ses passions?
2. Comme la plupart des écrivains du siècle classique, Molière croyait à la raison, au bon sens, à la modération. D'après lui, il est inutile et même dangereux de vouloir intervenir dans les choses de la nature. Dans quelle mesure peut-on considérer Béralde comme le porte-parole de l'auteur?
3. Molière se moque des médecins de son époque. Après avoir lu cette scène, quelle impression avez-vous de la médecine au XVIIe siècle? Quel rapport y a-t-il entre le nom «Purgon» et l'un des remèdes préférés de l'époque?

Rappel:

Le mot **classicisme**, dans le contexte de la littérature française, exprime un respect pour la raison, le bon goût et une pureté d'expression.

Les spectacles ■

L'époque classique en France est surtout la période entre 1660 et 1680.

4. Bien que l'on ne voie pas Molière sur la scène, il est presque un personnage de la pièce. Béralde et Argan parlent de lui et de la satire qu'il fait de la médecine. Ironiquement, Molière est mort après la quatrième représentation du *Malade imaginaire*, dans laquelle il jouait le rôle d'Argan. Comment cela ajoute-t-il à la satire et au caractère poignant de cette scène?
5. Quels thèmes trouvez-vous dans cet extrait? Comment Molière présente-t-il la nature? la nature humaine? la science?

DE LA LITTÉRATURE A LA VIE

1. Si Argan est hypocondriaque, qu'est-ce que cela veut dire? En quoi est-ce différent d'une maladie psychosomatique? Consultez un dictionnaire si besoin est.
2. Vous considérez-vous plutôt sensible à la maladie (prenez-vous des médicaments au moindre malaise?) ou avez-vous tendance à refuser d'admettre que vous êtes malade? Commentez.
3. Dans le cas d'une maladie incurable, pensez-vous que les médecins doivent laisser la nature suivre son cours, ou bien doivent-ils s'efforcer de prolonger la vie du malade à n'importe quel prix? Justifiez votre réponse.
4. Que faites-vous pour conserver votre santé? Quelles habitudes avez-vous qui risquent de la compromettre? Vivez-vous au jour le jour ou bien prenez-vous des précautions pour vous préparer un avenir meilleur? Pourquoi?
5. Si un médecin fait une erreur de diagnostic ou prescrit un mauvais traitement, est-il normal de pouvoir le poursuivre en justice? Justifiez votre réponse.

Le français au bout des doigts



Spectacles

La Comédie-Française, qui date de l'époque de Molière, est le théâtre le plus connu de France. Il y a pourtant beaucoup de théâtres en France et dans d'autres pays francophones qui présentent une grande diversité de spectacles. Découvrez un peu sur le théâtre français sur Internet.

Les liens et les activités se trouvent à www.mhhe.com/collage.